



BURKINA FASO, février 1999



Aéroport de Roissy, tableau des départs

Vendredi 26 février 1999

Des heures au-dessus du Sahara, couleurs et formes infinies, qui dévient lentement vers la Savane. Incroyables formes d'un immense impact de météorite au milieu du désert, des vagues sont figées dans les rochers. Puis escale à Bamako, savanes, chiens secs. Atterrissage à Ouagadougou, après un survol de nuit d'une brousse constellée de petits feux de bois, lumières vacillantes. Ouaga vue d'avion présente deux fières avenues éclairées au lampadaire, et le reste de la ville est plongé dans le noir, constellé de petites lampes, de-ci de-là.



Escale à Bamako, changement de décor...

A la sortie de l'avion, on pense qu'on a la tête derrière un réacteur, mais non, quand on s'éloigne, c'est pareil, comme dans un four. Brouhaha et agitation pour passer les formalités, papiers à remplir, etc... Olivier est là, derrière la vitre qui m'attend. Je

me débrouille mal, je suis le dernier à sortir, Olivier a récupéré ma valise. A la sortie, plein de gens sont là, se saluent, saluent Olivier. Une 205 nous attend, la conduite est surréaliste dans les rues noires, encombrées de personnes et véhicules sans lumière et d'une poussière épaisse comme un brouillard. Cette poussière est partout, elle matérialise l'air. Arrivée à la maison, Eloi le gardien nous salue, ouvre le portail. Végétation à l'entrée, maison vaste, moustiquaires. Discussions, tout est lent, chaud, quelques moustiques gros comme des mouches tournent dans l'air épais. Le lendemain, poussière toujours mais l'air est frais tôt. Quelques fleurs dans le jardin, départ



Premier contact avec Ouaga: foule et poussière

pour le Centre Culturel Français (CCF). Visite, puis je pars flâner. Petits vendeurs, foule, boutiques de tout, poussière et l'épaisse fumée bleue des vespas et mobylettes innombrables. Quelques discussions sympas, balade encore, poussière toujours. Départ du CCF en moto, impressionnant dans la circulation. Resto chic, et hop, à la sieste. Après, CCF, discussions, djambé, le soir qui tombe et de gros vautours qui tournent, les mobylettes partout, et retour à la maison. Moustiques toujours.

Samedi 27 février

Au centre de réception du Fespaco (Festival Panafricain de Cinéma de Ouagadougou), l'agitation est fébrile en cette veille de lancement officiel du Festival. Deux objectifs: obtenir le programme, et le badge officiel. Pour le programme, pas de problème: d'abord on nous dit qu'il n'est pas sorti, puis on en trouve un général, puis un détaillé nous est promis pour samedi-dimanche.

Pour les badges, c'est un peu plus difficile: il faut réussir à atteindre le comptoir, qu'on prenne notre nom, être très patient, relancer de temps en temps. Autour, surtout des blancs, qui se jaugent, se démarquent ou se groupent, c'est selon. Volontairement venus aider, raleurs contre tout, comparateurs exhibitionnistes ("il y a 4 ans c'était comme-ci, il y en a 2 c'était comme-ça"). On sympathise, ouvert, rieur. L'excitation est palpable, pondérée par la nonchalance des femmes en boubou qui tiennent la caisse ou servent au bar. Le soleil implacable se charge de calmer les personnes énervées par le fait que leur badge ne soit pas prêt. Vers 11h30 arrive un groupe en short et appareil photo. Moi je pars faire un tour ailleurs. Demain, ça commence...

Dimanche 28 février

Première projection à 8h du mat', heureusement au ciné Neerwaya, à 20 m de la maison. A l'entrée, le microcosme des festivaliers et l'attente, en discutant un peu. Attente, thé, discussions, attente, les bobines ne sont pas arrivées. Enfin, vers 9h, les voilà. Le film ? vraiment bof bof, sans intérêt. Dispersion. Le concert d'Alpha Blondy



Lassané et Olivier dans un petit resto Sénégalais

n'est toujours pas confirmé, je n'y vais pas. Alpha passe à la télé. C'est marrant, quand on arrive au CCF, les rues sont vides de gens, pleines de policiers. Le cortège présidentiel passe, puis 10 mn après, à la télé, on voit le président arriver dans le stade où a lieu le concert. Nous y partons avec Sophie. C'est bourré de monde, stade plein, mais



Le concert d'Alpha à la télévision du bar du CCF

on assiste au feu d'artifice, chaude ambiance. Retour au CCF, on retrouve Olivier, puis direction Ciné Oubri où on voit un film de Cissé, en plein air, dans une super ambiance, avec en plus le chant des insectes alentour. Les réactions du public sont souvent en décalage par rapport aux miennes, on sent vraiment là une différence de culture, les rires notamment ne sont jamais en phase. Les héros sont souvent encouragés à voix haute. On prend un pot, et au lit.

Lundi 1er mars

Pour le moment, pas de films passionnant, des morceaux intéressants mais souvent pédagogiques ou réalistes. "La revanche de Lucy" a une parenté évidente avec "Le Sud" de Solanas, avec du recul et un humour certain. L'après midi, nous allons dans la "banlieue" de Ouaga, à la kermesse d'un village, avec deux filles, Anne et Anne, qui travaillent pour une association qui y construit une école. Pleins d'images, pour ce premier passage en "brousse": tous les petits



Au ciné Riale.

enfants sous la lumière plombée, l'arbre aux fétiches et les baby-foot à 10CFA la partie, le chef du village hautain et le marché tenu par les femmes sous le grand arbre, les premiers baobabs, les boutiques incroyables le long de la route, la poussière toujours, le concours de danse animé par Xavier, les petits beignets, les couleurs.



Dans la brousse, des arbres gigantesques...

Lundi 2 mars

Hier, la température a été clémente en raison d'une légère couverture nuageuse qui a réussi à stopper quelques rayons du soleil. Ciné le matin, après la baguette beurrée. La projection du matin n'est pas très fréquentée, réservée à la presse. Menus achats, recherche d'une bouteille de gaz, on retrouve Olivier. Déjeuner dans un Sénégalais, de riz gras avec lequel on boit du Bissap, boisson sanglante à base de fleurs. On va manger un yaourt dans un bar voisin où on trouve un couple de français dont l'homme est assez désagréable. Départ pour un marchand de tissus puis Olivier retourne au travail. Je pars à la recherche de documents au siège du Fespaco, à la recherche de timbres (mais la poste est fermée, journée

continue durant le festival). Les timbres sont à l'hôtel Indépendance, un repère de blancs au standard international. Impossible de trouver l'office du tourisme, passage au centre de Presse du Fespaco. Je retrouve ici Stéphanie à la recherche elle aussi du catalogue, introuvable. On va chez elle, sa soeur et son copain boivent du rhum, l'appartement est agréable. On file au CCF voir des courts-métrages très bien, dans la nuit agrémentée des cris des chauves-souris. Rerepas de riz et de Bissap, film super à 22h30. Départ ensuite pour le fameux Sahel, petit bar en plein air avec un groupe qui joue du reggae, les filles black cherchent des blancs, et vice versa. Bonne ambiance, super, beaux rêves.

Mardi 3 mars

La chaleur est déjà forte au réveil un peu tardif. Plein de choses à faire, retrait d'argent, achats divers (jus de Bissap, carte...). Je trouve enfin le catalogue complet du Fespaco, mais impossible de trouver des nus-pieds: trop pénible de faire la transaction, de marchander. Repas dans un resto un peu luxe, puis bonne suite de rendez vous ratés divers pour faire réparer la voiture.

J'échoue dans un recoin du jardin du CCF pour faire quelques lignes. Plus tard, séance au ciné Riale, qui est au 3/4 vide. Il a la mauvaise réputation d'être fréquenté par des voleurs. Les sièges de gauche ne sont pas utilisés, car ils sont près du mur qui sert d'urinoir, bruit et odeurs garantis pendant la projection ! La nuit n'était pas encore noire, le projecteur un peu faiblard avait du mal à combattre la clarté résiduelle, et les gros lézards jouaient de tout ça sur l'écran en béton. Pour finir, le film projeté n'était pas celui prévu. Retour rapide sous les arbres chargés de chauves-souris, halte au CCF pour une petite discussion avec Ursha et arrivée, trop tard, au ciné Neerwaya qui est plein. On repart avec Evelyne en mobylette pour le stade, bon film, et dodo.



Toujours le cinéma Riale, de nuit, avec le palmier et son ombre sur l'écran...

Mercredi 4 mars

Ce matin a commencé fort avec la séance à 8h puis celle à 11h. Le ciné est un peu trop climatisé, le choc thermique est violent quand on sort sous le soleil vertical. Les hyènes ont crié hier soir, j'étais sous la douche, ça faisait un son bizarre. Riz gras à midi pour changer, temps calme, et CCF. La routine, quoi !

Après, je retrouve Ursha et sa copine, et Evelyne, et on va voir les courts-métrages au George Méliès. Pas mal, difficile de se concentrer avec Ursha. On mange après sur place, discussion, mais peu à peu le charme disparaît. Je pars au Neerwaya pour voir "Femmes et Femmes", un beau film Marocain. Coucher tardif.



La rotative d'imprimerie, imposante et antique machine, et ses chevaliers servants.

Jeudi 5 mars

Lever vers 9h, petite lessive, petit déjeuner sur la terrasse, courts-métrages à 11h. Repas riz avec Olivier, on passe porter le programme du CCF à l'imprimerie, on mange du bon yaourt, puis dodo. Sieste étrange, je me réveille dans un drôle d'état, suffocant. CCF again, puis "TGV" au Neerwaya, un chouette petit film. On voit Stéphanie à la sortie, on prend rendez-vous pour

manger, mais elle ne vient pas. Lassé d'attendre, je pars manger au CCF, puis maison. Coup de téléphone à Marielle, répondeur.

J'ai oublié de dire que la veille on est passé chez le tailleur, il doit me faire un pantalon et un T-shirt. J'ai commencé à regarder les cartes pour voir où aller, et c'est plutôt le sud qui m'intéresse.

Quand on rentre le soir, l'allée de poussière rouge dans la lueur des phares, et la rangée de gardiens qui la veille semble surnaturelle. La solitude d'Eloi se découpe en ombre crue sur le portail, on le réveille souvent en sursaut, et l'imposante machette qu'il a toujours à portée de main ne me rassure guère, j'ai peur qu'il ne me reconnaisse pas et me prenne pour un voleur...

Vendredi 6 mars

Petite journée, sans trop d'activité. Nous sortons juste dans l'après midi pour aller au stade municipal voir la cérémonie de fin du Fespaco. Mitrailleuse sur une jeep avec la foule en ligne devant, matraques et armes de poing, le service

d'ordre est musclé. On rentre par une entrée spéciale grâce à notre carte de presse, un peu honteux. Derrière nous dans les gradins, des soldats veillent, mitrailleuse en main et chargeur de rechange prêt. Un gros hélico tourne, Blaise est là. La cérémonie n'est pas terrible, je ne suis pas d'accord avec le Jury.

Une coupure générale de courant fait monter la tension, tous les soldats sont sur le qui vive, sûr que c'est un coup d'état, je cherche d'où vont

venir les coups de feu. Le retour de la lumière nous rassure tous.

Nous partons avant la fin de la projection du film primé, "Pièces d'identités" pour aller chercher Yves à l'aéroport. Nous arrivons à l'instant exact où il en sort. On retrouve les autres dans un petit maquis, un tour au Sahel, et au lit.

Samedi 7 mars

Petit déjeuner, et départ pour Tiébélé avec la 205. On doit retrouver là bas les deux Anne, Azziz et Evelyne. Route sans encombre, excepté quelques policiers qui essaient en vain de nous faire payer d'étranges "péages". A Tiébélé, c'est la fête, grappes d'enfants, musique. Nous sommes guidés dans une ville fortifiée aux maisons de terre peinte, avec terrasse, très belles. Sur la route, plein de baobabs généreux. En fin d'après-midi, nous repartons pour Nazingua, une réserve d'animaux. La piste n'est pas terrible, la nuit tombe. On arrive à un poste de garde, où on refuse de nous laisser entrer. On explique que nos collègues sont déjà passés, on négocie, et finalement nous pouvons passer, après avoir



Le village de Tiébélé, en terre, aux murs peints. En haut, vue des terrasses sur le toit de chaque maison.

durement bataillé pour retirer la clef de la voiture qui s'était coincée dans la serrure d'une portière. La piste est mauvaise (surtout pour une 205), bruits dans les buissons, odeurs fauves, au sens propre (sale aussi). Sur le bord de la piste il y a plein de petites termitières comme des bornes Michelin, qui tantôt s'écroulent, tantôt résistent comme des pierres.

On s'ensable souvent, nous poussons, mais des bruits et des odeurs dans la nuit maintenant tombée nous font souvent sauter à l'intérieur de la voiture. Nous finissons par arriver au centre d'hébergement où on ne nous attendait pas; nos collègues ne sont pas là. Nuit sur la terrasse, bruits étranges.

Dimanche 8 mars

Où sont les éléphants ?

Levés tôt, mais il faut du temps pour trouver un guide obligatoire. Il parle peu, répond à peine. On voit des phacochères, des babouins, de gros oiseaux, pas d'éléphants. Déception. La voiture se dégingue, le rétro tombe, le moteur chauffe. On a tout de même une chance énorme: un 4x4 qui nous suivait (c'est le seul véhicule vu ce matin-là) nous a klaxonné pour nous dire que l'on perd un liquide. C'est la canalisation d'essence qui a été arrachée. On la remet en place et c'est reparti. De retour au camp, on commande des spaghetti au resto qu'il faudra 2h1/2 pour nous servir ! En attendant, on se balade alentour, et on voit plein de traces d'éléphants dans la boue, de bouses, de babouins, de phacochères, de vautours et leurs nids. L'autre voiture arrive, avec les filles et Azziz, ils s'étaient arrêtés dans un village pour dormir. Tous les gens qui ont fait le tour ce matin ont vu des éléphants, sauf nous. Après le repas à midi (les spaghetti enfin servis), nous repartons, pendant que les autres vont faire un tour dans le parc avec un



L'arrivée de la voiture attire toujours de nombreux enfants...

autre guide. Ils verront des éléphants. La piste est toujours difficile, le moteur chauffe. On se rend compte qu'il n'y a plus de ventilateur, c'est la sonde qui a été débranchée. On répare. Repasse du ventilateur plus loin. Cette fois, la sonde ne fonctionne plus, on la court-circuite avec un montage de fortune, le ventilateur maintenant ne s'arrête plus. On sort enfin de la piste après avoir traversé quelques villages superbes. On s'arrête un peu au premier village sur la route pour acheter des mangues, et c'est parti pour Ouaga. Tout est couvert de poussière dans la voiture, c'est incroyable !



La poussière partout, les silhouettes des arbres et des hommes.

Sur la route, le moteur fait un drôle de bruit, il cale bizarrement. On s'arrête, l'eau du moteur bout, on laisse refroidir et il ne repart pas. Un motard s'arrête, on voit que les connecteurs de bougies ont sauté, on se pose beaucoup de questions, on n'a pas d'outils et on est au milieu de nulle part. Les rares passants ne peuvent nous aider, on voit deux types en mobylette avec une tête d'antilope entre les jambes et son corps sur

le porte bagage, le fusil en bandoulière. Au énième essai, coup de chance, Yves oublie d'enlever la vitesse et le moteur repart. On saute dans la voiture, mais le moteur recommence à faire du bruit. On s'arrête dans un village, la foule arrive, et un mécano avec. Il bricole, la bougie a encore sauté, il n'y a apparemment que de l'air dans le circuit d'eau, ils font passer plein d'eau dans le moteur. C'est l'attraction du village, on ne peut plus accéder à la voiture tellement il y a de monde autour. Les filles arrivent avec la 305, nous voient sur le bord de la route et s'arrêtent. Longues palabres et trifouillage du moteur par les villageois, le moteur repart, puis recule, puis repart, puis finit par faire de la mayonnaise. C'est fini. Avec une corde de fortune de 3 m maxi, on remorque la 205 avec la 305 des filles. 100 km à 30/35 km/h, prouesse des chauffeurs, la corde ne casse qu'une fois, et les voitures ne se télescopent pas. Les carrefours sont traversés sans ralentir, au klaxon. Arrivée enfin, repas, et au lit, bien mérité.

Mardi 10 mars

Pas beaucoup d'activités, nous traversons avec Yves le grand marché de Ouaga, et nous avons une très longue discussion-négociation-dégustation de thé avec deux femmes pour l'achat d'un lot de

calebasses. Une fois dans la rue, nous sommes la risée de tous et toutes avec nos calebasses. Dans la soirée, on voit "Le retour du Jedi" au ciné Oubri. Pas mal de séquences sombres, où on ne voit que l'ombre du palmier...



Les haltes sont l'occasion de multiples transactions, de petites échoppes ont été construites près des arrêts du bus. Au fond, une des étonnantes retenues d'eau.

Mercredi 11 mars

On a décidé avec Yves de partir vers le Nord, à Gorom Gorom. Sophie va venir avec nous, on se renseigne sur les bus, on prend des sous, et hop, c'est parti, le bus quitte la station de la STMB à 13h, direction Dori. Traditionnel empilage de colis divers sur le toit, chaleur et poussière, le bus est plein mais on prend quand même du monde sur la route. Passé Kaya, ce n'est plus une route, mais un

piste pleine de tôle ondulée, avec des vibrations incroyables. La poussière dans le bus est dense, elle nous couvre tous et nous semblons sortir d'un séjour de 10 ans dans une vitrine. La végétation se clarifie, parfois il y a des retenues d'eau avec quelques pirogues, des enfants qui se baignent, des cultures.

Première panne du bus, tout le monde descend, les musulmans en profitent pour faire leurs prières, les autres pour uriner. Il y a un mélange d'essence et d'huile partout derrière le siège du conducteur, c'est assez inquiétant. Le chauffeur et son aide farfouillent sous le moteur, vautrés dans l'huile. Après une petite heure, on repart, pour s'arrêter de nouveau 20 mn plus tard. Repanne. Un bus de la même compagnie, qui nous suivait, s'arrête aussi. Refarfouillage dans le moteur, à la lampe torche cette fois car la nuit est tombée. Ça s'éternise, quelques-uns montent dans un véhicule de passage ou partent avec leur mobylette qu'ils ont fait descendre du toit. Après une ou deux heures, les passagers de l'autre car protestent et veulent repartir. Leur car part donc, plein à craquer de passager "clandestins" de notre car. Pour ceux qui restent, l'attente s'organise: des feux s'allument, on s'installe pour dormir. Bruits de la brousse, des discussions, et des inévitables 3 ou 4 radios simultanées. L'une d'elle transmet un match du PSG, ça me rend nerveux. Après un temps indéterminé, l'autre car, qui a déposé ses passagers, revient. Les chauffeurs rebricolent. Enfin, on repart, ce bus doit avoir le plancher percé, la poussière y est à peine supportable. On arrive à Dori vers 2h du matin. Après quelques conciliabules, on décide de dormir à l'auberge que nous proposent de zélés et collants rabatteurs.



Réveil assez matinal à Dori, mais les bus sont déjà partis pour Gorom. Bon Nescafé au petit déj. Les taxis brousse qui partent pour Gorom nous prennent pour des pigeons et veulent nous faire payer des sommes folles. Sophie commence à avoir envie de rentrer à Ouaga... On trouve enfin un commerçant qui part à Gorom. On monte avec le chauffeur et son aide dans la cabine de son gros camion Mercedes. Super, la tôle ondulée de la piste n'y paraît plus. Au contrôle de police, le backshish permet d'oublier que la durée réglementaire de conduite a été dépassée. Sur la route, impressionnantes traces des pluies estivales: ravins, gués bétonnés, profondes ornières dans la boue. Le chauffeur est sympa, et il nous décrit les rudes conditions lors de l'hivernage (en été !).



La marché de Gorom, étalages étonnants, personnages incroyables...

Difficile à imaginer dans la sécheresse ambiante ! Sur le bord de la route, premiers dromadaires, on manque d'écraser une vache retenue in extremis par une corde à son pied. Arrivée à Gorom Gorom. On pose nos sacs à l'auberge populaire, et en route pour le marché. Foule dense et bigarrée, très peu de blancs, le marché est vaste et fait d'allées ombragées construites en bois et en nattes, dans lesquelles on se cogne souvent la tête. Plein d'ethnies se croisent, les femmes superbement



Toujours sur le marché, les dromadaires au parking.

vêtues, les peuls enturbannés portant leur grand sabre. Dans les étals, plein de choses mystérieuses et étranges. Dans le coin des bouchers, viandes fraîches sous le soleil et petits barbecues pour manger sur place. Plus loin, c'est le marché aux bestiaux, chèvres, vaches aux cornes immenses, ânes

et dromadaires. Une chèvre coûte 14 Fr, sa peau 3 Fr. Un dromadaire coûte 1500 Fr. Devant le marché, une boutique semble proposer les seules boissons fraîches de la ville, qui sont sorties, tièdes, du congélateur d'un antique frigo à l'abri sous des auvents de paille. Retour à l'auberge, chaleur, Yves pisse dans la douche qui est dans la chambre. Pas de bol, il n'y a plus d'eau, et avec la chaleur, une bonne odeur envahit la chambre. L'après midi, remarché, achats de bricoles, l'ambiance est vraiment incroyable. Yves achète un T-shirt qui fait rire les gens. On se dit que ça doit être un T-shirt pour femmes. Pendant le retour à l'auberge, un policier nous interpelle et veut nous faire payer une "taxe touristique". On réussit à y échapper. A l'auberge, on rencontre un couple dont l'homme fait des photos au 6x6. Ils rentrent, avec leur guide Mossa, d'une rando en dromadaire avec nuit sur la dune près d'un village en brousse.



La petite voisine de Mossa



A Gorom-gorom, près du marché aux bestiaux.

On est tenté, mais ça nous ferait rentrer le samedi matin alors qu'Yves a son avion le soir même. On va se coucher avec cette idée en tête, Mossa dit qu'il peut nous trouver un transport direct pour Ouaga le samedi. Avant de me coucher, je vais aux WC: vision d'horreur, les murs sont grouillants de cafards gros comme deux doigts. On réussit à en virer un de la douche dans notre chambre.

Vendredi 12 et samedi 13 mars

Réveil pas très matinal, chaleur. Sous un sac, on trouve un scorpion. J'ai dormi par terre, il était à moins d'un mètre, gloup ! On réussit à le mettre dehors, et Yves le photographie sous toutes les coutures. Mossa a trouvé un camion qui part

samedi matin à 8h30 pour Ouaga. Il fait ça toutes les semaines, on discute avec l'apprenti, tout est réglé et OK. On partira donc au village. Repas de riz gras, on boit le thé, on fait quelques courses, thé et nourriture pour le village. Sous un arbre sur une place du village on attend les dromadaires. Autour, la vie, l'étang où on se baigne, on pêche, et on fabrique des briques. Des enfants jouent, le temps est lent et épais. Deux ânes immobiles sous le soleil ont des érections synchrones à répétition. Les dromadaires arrivent, après quelques explications on part. La position n'est pas super confortable, il faut guider avec les pieds, on est haut et la selle est dure. On sort de la ville, il y a plein de petits villages dans la brousse avec des cases en terre ou en joncs. Partout les enfants nous appellent "les blancs les blancs". Le soir descend, la lumière est belle, les villages se font plus rares, les fesses et le dos souffrent du pas haché des dromadaires. Parfois, un vélo passe. L'obscurité arrive, et on passe près du point d'eau du village où s'affairent les femmes dont on voit les silhouettes se découper entre les grands arbres. On s'arrête, Yves tombe en descendant de son dromadaire. J'ai l'impression d'avoir le dos pilé, les autres ont mal aux fesses. On est présenté au chef du village, on s'installe sur une natte dans sa cour. Les femmes préparent le riz qu'on a apporté. Tout est noir, seul éclaire dans un coin le feu de la cuisine, et de temps en

temps une lampe torche. Toutes les pintades sont dans le même arbre, leurs cris se mélangent aux discussions croisées, aux bêlements et hennissement divers, aux bruits des pilons des femmes qui préparent le mil et à quelques instruments de musique. On mange aussi du Tô de



mil et de Sorgho, le riz, du thé, l'igname frit, miam. On part dans une petite dune derrière le village où on s'installe sur une natte. La nuit est belle mais fraîche. Serrés tous les trois, on a du mal à avoir chaud. Sophie et moi dormirons à peine, Yves un peu plus. Drôles de bruits dans la nuit. Dès 4h du matin, la vie reprend dans le village. A peine le jour levé, on repart sur nos dromadaires. Les douleurs d'hier se réveillent, Yves a des problèmes, sa selle glisse. Le matin se lève, très beaux oiseaux près du point d'eau. On avance vite, Yves peine et Mossa le presse. On retraverse les beaux villages de terre et de paille, accueillis encore par les saluts des enfants et "les blancs les blancs". Un dromadaire aux pattes entravées poursuit le dromadaire d'Yves. Peu après, il descend et part en courant vers le village. On y arrive peu après, et on laisse les dromadaires.

Yves revient, énervé: le camion ne part plus. Mossa va discuter avec le chauffeur, pendant qu'on va prendre un nescafé. Après quelques fausses infos, c'est confirmé, le chauffeur ne part plus. Yves s'énerve et commence à chercher d'éventuels chauffeurs. Mossa et ses amis cherchent aussi. On se retrouve à la sortie du village d'où un 4x4 doit partir pour Ouaga. Au passage Sophie et moi nous faisons arrêter par la police pour cette taxe touristique.. Sophie baratine, et on s'en sort sans trop de frais. On attend, énervés. Le 4x4 ne vient pas, on n'arrive pas à savoir si Mossa est de bonne fois ou pas. Le temps passe et le calme se réinstalle. Nouvelle alerte, cette fois c'est une ambulance qui part, on va encore plus loin sur la piste pour l'attendre sous un grand arbre où patientent d'autres gens. L'ambulance finit par arriver après une longue attente encore, Yves monte, avec la malade sous perfusion et les 6 autres personnes qui sont là. Peu de temps après,



Différents moyens de transport...

le 4x4 qu'on attendait arrive, Sophie et moi montons. Adieu à Mossa, et c'est parti. 4x4 climatisé, confortable, on discute. Les chauffeurs

nous laissent à la gare routière de Dori, bien que la voiture continue sur Ouaga, mais prendre des passagers est "interdit par le règlement". C'est bien le premier règlement appliqué depuis longtemps... Yves nous rejoint à la gare routière, il



vient à pied de l'hôpital où est allée l'ambulance. Le bus pour Ouaga doit partir à 13h30, il est midi. On mange un peu, on attend, nos dos et fesses se remettent doucement de la balade en dromadaire. Le bus finit par arriver vers 15h, on charge les sacs, les mobylettes et les chèvres sur le toit, et on part vers 15h30. On ramasse quelques retardataires (!) par-ci par-là. Sur un des sièges de devant un passager a comme bagage sur ses genoux (et à moitié sur ceux de son voisin), un montant de fenêtre en métal avec une vitre cassée. Les vibrations sont incroyables, les poules sous les sièges caquètent, la poussière rentre à pleines brassées. Le jour avance, il y a une ville très belle pleine de mosquées, de beaux lacs avec des pirogues. Quand on retrouve le goudron, quel soulagement ! La nuit tombe, quelques arrêts et on finit par arriver. On court, Yves fait son sac en 5 mn, se douche en 5 s et saute dans un taxi pour l'aéroport. Il est 20h30, son avion part dans une heure. Sophie arrive, on se lave, on part au CCF

manger et trouver Olivier qui danse comme un fou pendant le concert de Farafina. Je rentre à la maison avec Olivier, et on y trouve Yves ! Il n'a pas pu monter à cause de son billet GP, surbooking à Bamako ! Il est dégoûté, le prochain avion est mercredi ! On discute avec Sophie, Evelyne et Azziz qui sont arrivés, et au lit.

Le dernier jour, dimanche 14 mars 1999

Le matin, dès 8h, la chaleur est énorme, impression de suffoquer. Pas grand-chose à faire, on glande, Yves téléphone à son boss, essaie de trouver un email. Chaleur incroyable, on dort à moitié, on mange pas. Vers 15h30, on part à l'aéroport faire mon enregistrement. Rencontre de Macha et Ursha, tristes. Yves se renseigne sur les vols, les tarifs. On rentre de l'aéroport à pied, on prend une glace sur le chemin. On retrouve Sophie et Olivier dans une pizzeria, on rentre à la maison. Chants et danses, et départ pour l'aéroport en moto, Yves et Sophie nous rejoignent en taxi. Adieux chaleureux et départ...

Très peu de sommeil, Bruxelles puis Paris, je dors dans le RER. Maison, discussion avec Mme. Coillet enchantée d'avoir des nouvelles d'Olivier. Ciné, c'est le printemps dans Paris, les gens aux terrasses, je passe saluer Didier à Jussieu, TGV pour Lausanne, je dors par à coups. Le réveil est difficile, je ne sais plus où je suis, je vois encore la poussière rouge de Ouaga. Dehors, il fait tout gris, c'est reparti pour le quotidien...

